

La Journée de l'IA (édition 2025), en quelques mots

Cette seconde édition de la Journée de l'IA s'est déroulée le jeudi 13 novembre à l'Université Laval. Organisée pour la première fois dans l'amphithéâtre Hydro Québec, elle aura réuni près de 200 personnes, de 9 h 30 à 16 h, venus écouter les interventions de plusieurs professionnels, chercheurs et experts s'intéressant de près à l'intelligence artificielle.

Le programme de cette journée comptait huit modules animés par des intervenants du Québec et d'ailleurs. Premier à prendre la parole, le doctorant en journalisme de guerre Jordan Proust, un des membres fondateurs du LAB-CIA, a insisté sur le fait que l'intelligence artificielle « n'est pas un simple sujet à la mode, c'est un tournant qui redéfinit en profondeur nos manières de raconter et de penser ». L'IA, a-t-il ajouté, nous incite ni plus ni moins « à repenser l'intelligence collective ».

Le directeur du département d'information et de communication de l'Université Laval, Christian Desilets, lui a emboîté le pas sur un mode interrogatif : « Mais que s'est-il passé ? Il y a huit ans, l'IA n'intéressait personne ! » Selon lui, les nombreux étudiants présents dans la salle ne représentent pas « la génération IA », et doivent se préparer à être des « *has been* » en 2030. Parce que la technologie est en constante accélération. Et qu'on ne reviendra pas en arrière.

Le créateur et directeur du LAB-CIA, Thierry Watine, a pour sa part conclu cette introduction avec une petite provocation, histoire de rappeler qu'il est vain selon lui de chercher à encadrer l'IA : « L'éthique est essentielle, mais elle reste floue ; le droit c'est bien, mais c'est lent. » L'intelligence artificielle – indomptable ? – devrait selon lui nous inciter à à faire « un pas de côté » afin de prendre la pleine mesure de l'incertitude à laquelle la société fait face aujourd'hui du fait de l'IA générative.

Un tournant dangereux pour le journalisme ?

Le premier professionnel à s'exprimer a été Gilles Carignan, consultant média et chargé de cours à l'Université Laval. Ce dernier a fait le constat que les nouvelles générations préfèrent désormais s'informer à travers les agents d'intelligence artificielle plutôt que les médias traditionnels. Il distingue alors quatre solutions : la première ferait que les médias créent leurs propres agents, la seconde implique une union des médias face aux agents dominants (prenant l'exemple de ChatEurope, créé par 15 médias européens), la troisième de se battre (parfois juridiquement) contre ces géants, et la dernière propose de s'entendre avec les compagnies propriétaires de ces plateformes, comme l'a par exemple fait Associated Press avec OpenAI.

Raymon Dassi, membre du LAB-CIA spécialisé dans l'éthique en lien avec l'usage de l'IA, a pris le relais pour évoquer l'avènement du monde de l'« infosphère. » Les rapports ne sont désormais plus seulement définis d'humain à humain directement. Il est important de se « donner une règle : celle de l'épanouissement informationnel. » Il ne faut ainsi pas oublier le monde biologique originel, puisque celui-ci existe toujours et n'a été que « suppléé par une couche numérique. »

L'IA sur le terrain de la communication publique

En visioconférence, Vincent Pasquier, chercheur d'HEC Montréal, a donné les grandes lignes d'une étude réalisée auprès de 400 journalistes sur l'usage de l'IA dans la profession. Ce travail a permis de souligner que deux tiers des journalistes utilisent déjà l'IA dans leur travail, majoritairement les jeunes de moins de 30 ans. L'IA est surtout utilisée dans un cadre productif, et l'étude révèle qu'une grande majorité de professionnels de l'information n'assument pas (encore) auprès de leurs supérieurs de l'utiliser de plus en plus.

La matinée s'est conclue par l'intervention d'Aref Kodeh, analyste des politiques IA et éthiques au ministère de la Défense Nationale (MDN). Sa prise de parole a permis un éclairage fort intéressant sur l'usage de l'IA dans le cadre des conflits armés. Il a ainsi expliqué qu'« une partie importante des conflits armés est d'abord et avant tout informationnelle ». Et d'ajouter que l'usage de l'IA par certains régimes autoritaires entraîne la « nécessité d'une meilleure littératie en IA pour impliquer les citoyens et combattre la guerre de désinformation cognitive ».

Après une pause, les conférences ont repris de plus belle avec l'intervention de Francine Charest, professeure en communication à l'Université Laval, venue présenter le recueil d'articles sur l'intelligence artificielle, écrit et publié par de nombreux professeurs de l'université.

L'IA : un progrès à double tranchant

C'est avec une grande attention que le public a ensuite écouté la présentation à distance de Christophe Alcantara, professeur à l'Université de Toulouse.

Le chercheur compare l'arrivée de l'IA à celle d'Internet, développant l'idée que l'intelligence artificielle constitue la nouvelle grande révolution pour l'humanité. Il évoque le fait que, comme pour Internet, les discours veulent nous pousser à croire en l'IA. Il souligne qu'il existe presque une dimension religieuse autour de cette technologie émergente. Et que, quelque part, nous sommes « tous sous hypnose. »

Le professeur met en garde en rappelant qu'il faut instaurer des garde-fous : « L'IA interroge notre humanité. Elle peut produire le meilleur comme le pire. » Il est profondément

convaincu qu'elle transformera de manière irréversible notre façon d'interagir avec les autres. Il conclut en assurant qu'il ne rejette pas l'avènement de l'IA ; au contraire, il estime qu'il faut l'accepter et l'accompagner, tout en renonçant, selon lui, de façon essentielle, à toute « servitude volontaire » face à cette nouvelle ère du progrès.

S'en est suivie l'intervention de Pascale Bellemare, bibliothécaire à l'Université Laval et responsable de la direction des services et conseils, qui a ramené l'auditoire au versant plus pratique de l'IA. Elle a sensibilisé la salle, majoritairement composée d'étudiants, aux différents outils d'intelligence artificielle proposés par l'université sur sa plateforme. Beaucoup en ignoraient l'existence : cette présentation en aidera donc sans doute plusieurs dans leurs futures recherches.

L'IA oui, mais avec modération

Les organisateurs de cette journée, Thierry Watine et Jordan Proust, ont ensuite pris la parole pour décrypter les résultats de leur sondage portant sur la confiance accordée aux contenus d'actualité produits par l'IA. Le questionnaire a été mené auprès de quelque 550 participants, principalement des étudiants de l'Université Laval et leurs proches, dans le cadre de l'ouvrage en préparation *IA : Enjeux, discours et usages* co-dirigé par Thierry Watine, Francine Charest et Christophe Alcantara (sortie du livre en août 2026).

Leurs travaux montrent une prudence générale quant à la qualité de l'information produite intégralement ou partiellement par l'IA. Selon leurs observations, la méfiance du public varie en fonction de la complexité du sujet : plus un thème est complexe (exemple : les événements internationaux), moins la confiance envers l'intelligence artificielle se manifeste. Les deux enseignants ont exprimé leur souhait de renouveler ce sondage chaque année afin de suivre l'évolution des perceptions et de mener une analyse plus approfondie, d'autant que ce genre de données sont aujourd'hui inédites au Québec.

Le dernier module a été animé par Denis Martel, spécialiste en marketing numérique, qui a détaillé les avantages et les limites de l'IA dans le secteur publicitaire. Il a rappelé que « l'IA ne remplace pas la méthode, elle nous oblige à la clarifier. » En écho à Christophe Alcantara, il a insisté sur la nécessité de garder l'humain au centre de tout travail impliquant l'IA. Comparant la situation à de la science-fiction, M. Martel a évoqué les effets paradoxaux de l'IA, technologie capable de créer des « jumeaux numériques » reproduisant différentes personnalités pour identifier quels types de messages marketing correspondent à quels profils. Mais il a mis en garde contre le risque de créer un « gouffre émotionnel » entre les marques et leur public si le caractère artificiel des contenus générés devient trop perceptible.

Enfin, cette journée consacrée à l'IA s'est conclue par les remerciements de Jordan Proust et Thierry Watine, chaleureusement applaudis par le public. On s'est tous dit à l'année prochaine (novembre 2026).

Juliette Deshayes et Quentin Ruda